

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE CRIME D'UN AUTRE

VI.

—Oui, c'est moi, interrompit-il, moi seul. Combien de fois faudra-t-il donc que je le répète?... Déjà, tout à l'heure, un juge est venu, j'ai tout avoué et signé mes aveux... Que demandez-vous de plus? Allez, je sais ce qui m'attend, et je n'ai pas peur... J'ai tué, je dois être tué!... Coupez-moi donc le cou, le plus tôt sera le mieux.

Un peu étourdi d'abord, M. Méchinnet s'était vite remis.

—Un instant, que diable! dit-il; on ne coupe pas le cou aux gens comme cela... D'abord, il faut qu'ils prouvent qu'ils sont coupables... Puis, la justice comprend certains égarements, certaines fatalités, si vous voulez, et c'est même pour cela qu'elle a inventé les circonstances atténuantes.

Un gémissement inarticulé fut la seule réponse de Monistrol, et M. Méchinnet continua :

—Vous lui en vouliez donc terriblement à votre oncle?

—Oh! non!

—Alors, pourquoi?

—Pour hériter. Mes affaires étaient mauvaises, allez aux informations... J'avais besoin d'argent, mon oncle, qui était très riche, m'en refusait...

—Je comprends, vous espériez échapper à la justice...

—Je l'espérais.

Jusqu'alors, je m'étais étonné de la façon dont M. Méchinnet conduisait ce rapide interrogatoire, mais maintenant je me

expliquais... Je devinais la suite, je voyais quel piège il allait tendre au prévenu.

—Autre chose, reprit-il brusquement; où avez-vous acheté le revolver qui vous a servi à commettre le meurtre?

—Nulle surprise ne parut sur le visage de Monistrol.

—Je l'avais en ma possession depuis longtemps, répondit-il.

—Qu'en avez-vous fait après le crime?

—Je l'ai jeté sur le boulevard extérieur.

—C'est bien, prononça gravement M. Méchinnet, on fera des recherches et on le retrouvera certainement.

Et après un moment de silence :

—Ce que je ne m'explique pas, ajouta-t-il, c'est que vous vous soyez fait suivre de votre chien...

—Quoi! Comment! mon chien...

—Oui, Plutos... la concierge l'a reconnu...

Les poings de Monistrol se crispèrent, il ouvrit la bouche pour répondre, mais une réflexion soudaine traversant son esprit, il se rejeta sur son lit en disant d'un accent d'inséparable résolution :

—C'est assez me torturer, vous ne m'arracherez plus un mot...

Il était clair qu'à insister on perdrait sa

peine. Nous nous retirâmes donc, et une fois dehors, sur le quai, saisissant le bras de M. Méchinnet :

—Vous l'avez entendu, lui dis-je, ce malheureux ne sait seulement pas de quelle façon a péri son oncle... Est-il possible encore de douter de son innocence!...

Mais c'était un terrible sceptique, que ce vieux policier,



—Ainsi, j'irai rejoindre cet honnête homme...

—Qui sait !... répondit-il... j'ai vu de fameux comédiens en ma vie... Mais en voici assez pour aujourd'hui... ce soir, je vous emmène manger ma soupe... Demain, il fera jour et nous verrons...

VII.

Il n'était pas loin de dix heures lorsque M. Méchinot, que j'escortais toujours, sonna à la porte de son appartement.

—Je n'emporte jamais de passe-partout, me dit-il. Dans notre sacré métier, on ne sait jamais ce qui peut arriver... Il y a bien des gredins qui m'en veulent, et si je ne suis pas toujours prudent pour moi, je dois l'être pour ma femme.

L'explication de mon digne voisin était superflue : j'avais compris. J'avais même observé qu'il sonnait d'une façon particulière, qui devait être un signal convenu entre sa femme et lui.

Ce fut la gentille madame Méchinot qui vint nous ouvrir.

D'un mouvement préste et gracieux autant que celui d'une chatte, elle sauta au cou de son mari, en s'écriant :

—Te voilà donc !... je ne sais pourquoi, j'étais presque inquiète...

Mais elle s'arrêta brusquement : elle venait de m'apercevoir. Sa gaie physionomie s'assombrit, et elle se recula ; et s'adressant autant à moi qu'à son mari :

—Quoi ! reprit-elle, vous sortez du café, à cette heure !... cela n'a pas le sens commun !

M. Méchinot avait aux lèvres l'indulgent sourire de l'homme sûr d'être aimé, qui sait pouvoir apaiser d'un seul mot la querelle qu'on lui cherche.

—Ne nous gronde pas, Caroline, répondit-il, m'associant à sa cause par ce pluriel, nous ne sortons pas du café et nous n'avons pas perdu notre temps... On est venu me chercher pour une affaire, pour un assassinat commis aux Batignolles.

D'un regard soupçonneux, la jeune femme nous examina alternativement, son mari et moi, et quand elle fut persuadée qu'on ne la trompait pas, elle fit seulement :

—Ah !...

Mais il faudrait une page pour détailler tout ce que contenait cette brève exclamation.

Elle s'adressait à M. Méchinot et signifiait clairement :

—Quoi ! tu t'es confié à ce jeune homme, tu lui as révélé ta situation, tu l'as initié à nos secrets !

C'est ainsi que je l'interprétais, ce " ah ! " si éloquent et mon digne voisin l'interpréta comme moi, car il répondit :

—Eh bien ! oui. Où est le mal ? Si j'ai à redouter la vengeance des misérables que j'ai livrés à la justice, qu'ai-je à craindre des honnêtes gens ?... T'imaginerais-tu, par hasard, que je me cache, que j'ai honte de mon métier...

—Tu m'as mal compris, mon ami, objecta la jeune femme.

M. Méchinot ne l'entendit même pas.

Il venait d'enfourcher : — je connus ce détail plus tard — un dada favori qui l'emportait toujours.

—Parbleu ! poursuivit-il, tu as de singulières idées, madame ma femme. Quoi ! je suis une des sentinelles perdues de la civilisation, au prix de mon repos et au risque de ma vie, j'assure la sécurité de la société et j'en rougirais !... Ce serait par trop plaisant. Tu me diras qu'il existe, contre nous autres de la police, quantité de préjugés ineptes légués par le passé... Que m'importe ! Oui, je sais qu'il y a des messieurs susceptibles qui nous regardent de très-haut... Mais sacrebleu ! je voudrais bien voir leur mine si demain mes collègues et moi nous nous mettions

en grève, laissant le pavé libre à l'armée de gredins que nous tenons en respect !

Accoutumée sans doute à des sorties de ce genre, madame Méchinot ne souffla mot, et bien elle fit, car mon brave voisin ne rencontrant pas de contradiction, se calma comme par enchantement.

—Mais en voici assez, dit-il à sa femme. Il s'agit pour l'instant d'une chose bien autrement importante... Nous n'avons pas dîné, nous mourons de faim, as-tu de quoi nous donner à souper ?...

Ce qui arrivait ce soir devait être arrivé trop souvent pour que madame Méchinot se laissât prendre sans vert.

—Dans cinq minutes, ces messieurs seront servis, répondit-elle avec le plus aimable sourire.

En effet, le moment d'après, nous nous mettions à table devant une belle pièce de bœuf froid, servis par madame Méchinot qui ne cessait de remplir nos verres d'un excellent petit vin de Meçon.

Et moi, pendant que mon digne voisin jouait de la fourchette en conscience, considérant cet intérieur paisible qui était le sien, cette jolie petite femme prévenante qui était la sienne, je me demandais si c'était bien là un de ces " farouches " agents de la sûreté qui ont été les héros de tant de récits absurdes.

Cependant la grosse faim ne tarda pas à être apaisée, et M. Méchinot entreprit de raconter à sa femme notre expédition.

Et il ne racontait pas à la légère, il descendait dans les plus menus détails. Elle s'était assise à côté de lui, et à la façon dont elle écoutait, d'un petit air capable, demandant des explications quand elle n'avait pas bien compris, on devinait l'Égérie bourgeoise habituée à être consultée et qui a voix délibérative.

Lorsque M. Méchinot eut achevé :

—Tu as fait une grande faute, lui dit-elle, une faute irréparable.

—Laquelle ?...

—Ce n'est pas à la préfecture qu'il fallait aller, en quittant les Batignolles...

—Cependant, Monistrol...

—Oui, tu voulais l'interroger... Quel bénéfice en as-tu retiré ?

—Cela m'a servi, ma chère amie...

—À rien. C'est rue Vivienne, que tu devais courir, chez la femme... Tu la surprénis sous le coup de l'émotion qu'elle a nécessairement ressentie de l'arrestation de son mari, et si elle est complice, comme on doit le supposer, avec un peu d'adresse tu la confessais...

J'avais bondi sur ma chaise à ces mots.

—Quoi, madame, m'écriai-je, vous croyez Monistrol coupable !...

Après un moment d'hésitation, elle répondit :

—Oui.

Puis très-vivement :

—Mais je suis sûre, entendez-vous, absolument sûre, que l'idée du meurtre vient de la femme. Sur vingt crimes commis par les hommes, quinze ont été conçus, ruminés et inspirés par des femmes... demandez à Méchinot. La déposition de la coquette eût dû vous éclairer. Qu'est-ce que cette madame Monistrol ? Une personne remarquablement belle, vous a-t-on dit, coquette, ambitieuse, rongée de convoitises et qui mène son mari par le bout du nez. Or quelle était sa position ? Mesquin, étroit, précaire. Elle en souffrait, et la preuve c'est qu'elle a

demandé à son oncle de lui prêter cent mille francs. Il les lui a refusés, faisant ainsi avorter ses espérances. Croyez-vous qu'elle ne lui en a pas voulu mortellement !... Allez, elle a dû se répéter bien souvent : " S'il mourait, cependant, ce vieil avare, nous serions riches, mon mari et moi !... " Et quand elle le voyait bien portant et solide comme un chêne, fatalement elle se disait : " Il vivra cent ans... quand il nous laissera son héritage, nous n'aurons plus de dents pour le croquer... et qui sait même s'il ne nous enterrera pas !... " De là à concevoir l'idée d'un crime, y a-t-il donc si loin ?... Et la résolution une fois arrêtée dans son esprit, elle n'aura préparé son mari de longue main, elle l'aura familiarisé avec la pensée d'un assassinat, elle lui aura mis, comme on dit, le couteau à la main... Et lui, un jour, menacé de la faillite, affolé par les lamentations de sa femme, il a fait le coup...

— Tout cela est logique, approuvait M. Méchinot.

Très-logique, sans doute, mais que devenaient les circonstances relevées par nous ?

— Alors, madame, dis-je, vous supposez Monistrol assez bête pour s'être dévoué en écrivant son nom...

Elle haussa légèrement les épaules, et répondit :

— Est-ce une bêtise ? Moi, je soutiens que non, puisque c'est votre argument le plus fort en faveur de son innocence.

Le raisonnement était si spécieux que j'en demeurai un moment interdit. Puis, me remettant :

— Mais il s'avoue coupable, madame, insistai-je.

— Excellent moyen pour engager la justice à démontrer son innocence...

— Oh !

— Vous en êtes la preuve, cher monsieur Godouil.

— Eh ! madame, le malheureux ne sait pas comment son oncle a été tué !...

— Pardon, il a paru ne pas le savoir... ce qui n'est pas la même chose.

La discussion s'anima, et elle eût duré longtemps encore, si M. Méchinot n'y eût mis un terme.

— Allons, allons, dit-il bonnement à sa femme, tu es par trop romanesque, ce soir...

Et s'adressant à moi :

— Quant à vous, poursuivit-il, j'irai vous prendre demain, et nous irons ensemble chez madame Monistrol... Et sur ce, comme je tombe de sommeil, bonne nuit...

Il dut dormir, lui, mais moi, je ne pus fermer l'œil.

Une voix secrète s'élevait du plus profond de moi-même, qui me criait que Monistrol était innocent.

Mon imagination me représentait avec une vivacité douloureuse les tortures de ce malheureux, seul dans sa cellule du dépôt...

Mais pourquoi avait-il avoué ?...

VIII.

Ce qui me manquait alors — cent fois, depuis j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte — c'était l'expérience, la pratique du métier ; c'était surtout la notion exacte des moyens d'action et d'investigation de la police.

Je sentais vaguement que cette enquête avait été mal, ou plutôt légèrement conduite, mais j'aurais été bien embarrassé de dire pourquoi, de dire surtout ce qu'il eût fallu faire.

Je ne m'en intéressais pas moins passionnément à Monistrol.

Il me semblait que sa cause était la mienne même. Et

c'était bien naturel : ma jeune vanité se trouvait en jeu. N'était-ce pas une remarque de moi qui avait élevé les premiers doutes sur la culpabilité de ce malheureux ?

— Je me dois, me disais-je, de démontrer son innocence.

Malheureusement, les discussions de la soirée m'avaient tellement troublé, que je ne savais plus sur quel fait précis ébaucher mon système.

Ainsi qu'il arrive toujours quand on applique trop longtemps son esprit à la solution d'un problème, mes idées se brouillaient comme un écheveau aux mains d'un enfant. Je n'y voyais plus clair, c'était le chaos.

Enfoncé dans mon fauteuil, je me torturais la cervelle, lorsque, sur les neuf heures du matin, M. Méchinot, fidèle à sa promesse de la veille, vint me prendre.

— Allons ! allons ! fit-il, en me secouant brusquement ; car je ne l'avais pas entendu entrer ; en route !...

— Je suis à vous, dis-je en me dressant,

Nous descendîmes en hâte, et je remarquai alors que mon digne voisin s'était attifé d'une fausse barbe blanche lui donnant l'apparence d'un vieillard et était vêtu avec plus de soin que de coutume.

Il avait réussi à se donner ces airs débonnaires et osseux qui séduisent par-dessus tout le boutiquier parisien. Sa gaieté était celle de l'homme sûr de soi, qui marche à une victoire certaine.

Bientôt nous fûmes dans la rue, et tandis que nous chahinions :

— Eh bien ! me demanda-t-il, que pensez-vous de ma femme ?... Je passe pour un malin, à la préfecture, et cependant je la consulte, — Molidre consultait bien sa servante, — et souvent je m'en suis bien trouvé. Elle a un faible : pour elle, il n'est pas de crimes bêtes, et son imagination prête à tous les scélérats des combinaisons diaboliques... Mais comme j'ai justement le défaut opposé, comme je suis un peu trop positif, peut-être, il est rare que de nos consultations ne jaillisse pas la vérité.

— Quoi ! m'écriai-je, vous pensez avoir pénétré le mystère de l'affaire Monistrol !...

Il s'arrêta court, tira sa tabatière, aspira trois ou quatre de ses prises imaginaires, et d'un ton de vaniteuse disertation :

— J'ai du moins le moyen de le pénétrer, répondit-il.

Cependant nous arrivions au haut de la rue Vivienne, non loin de l'établissement de Monistrol.

— Attention ! me dit M. Méchinot ; suivez-moi, et, quoi qu'il arrive, ne vous étonnez de rien.

Il fit bien de me prévenir. J'aurais été sans cela singulièrement surpris de le voir entrer brusquement chez un marchand de parapluies.

Raide et grave comme un Anglais, il se fit montrer tout ce qu'il y avait dans la boutique, ne trouva rien à sa fantaisie et finit par demander s'il ne serait pas possible de lui fabriquer un parapluie dont il fournirait le modèle.

On lui répondit que ce serait la chose la plus simple du monde, et il sortit en annonçant qu'il reviendrait le lendemain.

Et, certes, la demi-heure qu'il avait passée dans ce magasin n'avait pas été perdue.

Tout en examinant les objets qu'on lui soumettait, il avait eu l'art de tirer des marchands tout ce qu'ils savaient des époux Monistrol.

Art facile, en somme, car l'affaire des Batignolles et l'arrestation du bijoutier en faux avaient profondément ému le quartier et faisaient le sujet de toutes les conversations.

—Voilà, me dit-il quand nous fûmes dehors, comment on obtient des renseignements exacts... Dès que les gens savent à qui ils ont affaire, ils posent, ils font des phrases, et alors adieu la vérité vraie...

Cette comédie, M. Méchinot la répéta dans sept ou huit magasins aux environs. Et même, dans l'un d'eux, dont les patrons étaient revêches et peu causeurs, il fit une comédie de vingt francs.

Mais après deux heures de cet exercice singulier, et qui m'amusait fort, nous connaissions exactement l'opinion publique. Nous savions au juste ce qu'on pensait de M. et madame Monistrol dans le quartier où ils étaient établis depuis leur mariage, c'est-à-dire depuis quatre ans.

Sur le mari, il n'y avait qu'une voix. C'était, affirmait-on, le plus doux et le meilleur des hommes : serviable, honnête, intelligent et travailleur. S'il n'avait pas réussi dans son commerce, c'est que la chance ne sert pas toujours ceux qui le méritent le plus. Il avait eu le tort de prendre une boutique vouée à la faillite, car depuis quinze ans quatre commerçants s'y étaient coulés.

Il adorait sa femme, tout le monde le savait et le disait, mais ce grand amour n'avait pas dépassé les bornes convenues ; il n'en était réjailli sur lui aucun ridicule... Personne ne pouvait croire à sa culpabilité.

—Son arrestation, disait-on, doit être une erreur de la police.

Pour ce qui est de madame Monistrol, les avis étaient partagés. Les uns la trouvaient trop élégante pour sa situation de fortune, d'autres soutenaient qu'une toilette à la mode était une des obligations, une des nécessités du commerce de luxe qu'elle tenait. En général, on était persuadé qu'elle aimait beaucoup son mari.

Car, par exemple, il n'y avait qu'une voix pour célébrer sa sagesse, sagesse d'autant plus méritoire qu'elle était remarquablement belle et qu'elle était assiégée par bien des adorateurs. Mais jamais elle n'avait fait parler d'elle, jamais le plus léger soupçon n'avait effleuré sa réputation immaculée...

Cela, je le voyais bien, dérouter singulièrement M. Méchinot.

—C'est prodigieux, me disait-il, pas un cancan, pas une médiancée, pas une calomnie !... Ah ! ce n'est pas là ce que supposait Caroline... D'après elle, nous devions trouver une de ces boutiquières qui tiennent le haut du comptoir, qui étalent leur beauté encore plus que leurs marchandises, et qui relèguent à l'arrière-boutique leur mari — un aveugle imbécile ou un malpropre complaisant... — Et pas du tout !

Je ne répondis pas, n'étant guère moins déconcerté que mon voisin.

Nous étions loin, maintenant, de la déposition de la conjoindre de la rue Lécuse, tant il est vrai que le point de vue varie selon le quartier. Ce qui passe aux Batignolles pour une damnable coquetterie, n'est plus rue Vivienne qu'une exigence de situation. Mais nous avions employé trop de temps déjà à notre enquête pour nous arrêter à échanger nos impressions et à discuter nos conjectures.

—Maintenant, dit M. Méchinot, avant de nous introduire dans la place, étudions-en les abords.

Et rompu à la pratique de ces investigations disordées, au milieu du mouvement de Paris, il me fit signe de le suivre sous une porte cochère, précisément en face du magasin de Monistrol

O'était une boutique modeste, presque pauvre, quand on la comparait à celles qui l'entouraient. La devanture réclamait le pinceau des peintres. Au-dessus, en lettres jadis dorées, maintenant enfumées et noircies, s'élevait le nom de Monistrol. Sur les glaces, on lisait : " Or et imitation."

Hélas ! c'était de l'imitation, surtout, qui reluisait à l'étagère. Le long des tringles pendaient force chaînes en double, des perures de jais, des diadèmes constellés de cailloux du Rhin, puis des colliers jouant le corail, et des broches, et des bagues, et des boutons de manchettes rehaussés de pierres fausses de toutes les couleurs...

Pauvre étalage en somme, je le reconnus d'un coup d'œil, et qui ne devait pas tenter les voleurs à la ville.

—Entrons !... dis-je à M. Méchinot.

Il était moins impatient que moi, ou savait mieux contenir son impatience, car il m'arrêta par le bras en disant :

—Un instant... Je voudrais au moins entrevoir madame Monistrol.

Mais c'est en vain que, durant plus de vingt minutes encore, nous demeurâmes plantés à notre poste d'observation ; la boutique restait vide, madame Monistrol ne paraissait pas...

—Décidément, c'est assez faire le pied de grue, exclama enfin mon digne voisin : arrivez, monsieur Godouil, risquons-nous...

IX.

Pour être au magasin de Monistrol, nous n'avions qu'à traverser la rue...

Ce fut fait en quatre enjambées.

Au bruit de la porte qui s'ouvrait, une petite servante de quinze à seize ans, malpropre et mal peignée, sortit de l'arrière-boutique.

—Qu'y a-t-il pour le service de ces messieurs ? demanda-t-elle.

—Madame Monistrol ?

—Elle est là, messieurs, et je vais la prévenir, parce que voyez vous...

M. Méchinot ne lui laissa pas le loisir d'achever.

D'un geste passablement brutal, je l'avoue, il l'écarta du passage et pénétra dans l'arrière-boutique en disant :

—C'est bon, puisqu'elle est là, je vais lui parler.

Moi, je marchai sur les talons de mon digne voisin jusqu'au seuil de la porte, persuadé que nous ne sortirions pas sans connaître le mot de l'énigme.

Dans un grand fauteuil, une jeune femme blonde était assise, ou plutôt gisait une jeune femme très-blonde. C'était madame Monistrol...

Et certes, quand ils nous parlaient de sa beauté, tous les voisins étaient restés bien au-dessous de la réalité... je fus ébloui.

A notre entrée, elle se dressa, d'un mouvement de biche effarouchée, et d'une voix qui paraissait brisée par les larmes :

—Que voulez-vous, messieurs ? interrogea-t-elle.

—Madame, répondit-il durement, je suis envoyé par la justice, je suis un agent du service de la sûreté.

A cette déclaration, elle se laissa d'abord retomber sur son fauteuil avec un gémissement qui eût attendri un tigre...

Puis, tout à coup, se relevant, saisie d'une sorte d'enthousiasme, l'œil brillant et la lèvre frémissante :

—Venez-vous donc pour m'arrêter !... s'écria-t-elle en relevant les bras. Alors soyez bête... Tenez, je suis prête, emmenez-moi... Ainsi, j'irai rejoindre cet honnête homme que vous avez arrêté hier soir... Quel que soit son sort, je veux le

partager... Il est innocent, comme je le suis moi-même... n'importe !... S'il doit être victime d'une erreur de la justice humaine, ce me sera une dernière joie de mourir avec lui !...

(A SUIVRE.)

LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

VI.

A chacun de ces muets remerciements, Perrier ne manquait pas de se dire :

—Oui, va, jouis de ton reste.

Jusqu'à ce moment des couches qui, répétait-il à son son beau-père, devait lui faire obtenir sa grâce de la jeune mère, le docteur demandait à toutes les occupations possibles un moyen de passer ce temps si long à s'écouler. Partout où l'aide de sa science était réclamée, il courait prodiguer gratis ses soins aux malades du pays.

C'était aussi pour tuer ce temps qui pesait à son impatience d'époux que Perrier s'était mis à accompagner Faustol dans toutes les tournées qu'il faisait chez ses nombreux fermiers et à travers ses prés, ses bois et ses champs.

Quand Albert tentait de l'initier aux premières notions de l'agriculture, le gendre se montrait de la plus profonde inintelligence et confessait avec un triste sourire :

—Je n'y mordrai jamais !

Et il ponctuait cet aveu d'un désolé soupir qui faisait dire aussitôt à Faustol.

—Vous regrettez Paris ? Avez-vous le ?

Le docteur s'en défendait bellement, puis, comme si la vérité lui échappait à son insu, Paris revenait dans toutes ses conversations, et c'était alors un véritable enthousiasme pour cette ville qu'on ne saurait oublier quand on y a vécu ; pour ce berceau des arts et des sciences où se consacrent les glorieuses célébrités et qui ouvre le champ vaste à toutes les ambitions ; pour cette grande cité dont les distractions consolent de tant de tristesses et amènent l'apaisement de ceux qui souffrent.

Bref, sans paraître s'en apercevoir, Perrier répétait tant et tant son même thème sur Paris ; il se montra si dépaysé, si triste d'avoir renoncé à cette grande réputation qu'il avait souhaité de conquérir ; il prouva si bien qu'il ne comprendrait jamais le plus simple mot d'agronomie, qu'un beau matin, ivre de joie, il put s'écrier :

—J'ai bataille gagnée ! voilà mon homme qui vend ses propriétés.

En effet, Faustol, pour témoigner sa reconnaissance à son sauveur, avait fini par se dire :

—En se sacrifiant pour moi, cet homme a fait son propre malheur. Je lui dois au moins la seule consolation qu'il soit en mon pouvoir de lui donner. Je veux lui rendre son Paris où nous irons vivre. Mes terres me rapportent deux du cent, la reste m'en donnera cinq. Au fond votre vie en deviendra plus large... Qui sait si, là-bas, avec cette nouvelle existence, il ne s'opérera pas un rapprochement entre les deux époux.

Alors croyant n'être pas surveillé par son gendre auquel il voulait causer cette touchante surprise, il s'était mis à vendre son bien. A peu de chose près le pays se partageait entre quatre

ou cinq grands terriens qui, par vanité, tenaient tous à s'agrandir pour humilier le voisin. Ce fut entre eux un assaut d'enchères et surenchères d'où il résulta que les propriétés d'Albert se vendirent vite et haut la main, à un prix inespéré. Le docteur avait montré la plus complète ignorance des faits et gestes de son beau-père.

Il arriva qu'un soir, après dîner, comme ils passaient au salon, Perrier demanda à Faustol :

—S'il fait beau demain, êtes-vous d'avis que nous fassions une promenade jusqu'à votre bois des Balandeaux.

—Oh ! mon bois ? dit Albert gaiement.

—Sans doute... votre bois... Pourquoi riez-vous ?

—Parce que les Balandeaux ne sont plus à moi.

—Vous les avez donc échangés ?

—Nulllement. Je les ai bel' et bien vendus.

—Pas possible !

—Si possible que je ne m'en suis pas tenu à ce bois, car, sauf ma maison et ses dépendances, je ne possède plus un pouce de terrain dans le pays... J'ai vendu tout mon bien.

—Tout votre bien ? s'écria le docteur, dont le feint étonnement cachait le vif désir d'être bien sûr de son fait.

—Oui, tout, répéta Faustol.

Et, en s'attendant à voir son gendre bondir de satisfaction, il ajouta :

—Il me reste maintenant, mon cher ami, à vous annoncer que dans un mois nous serons installés à Paris.

Si Perrier n'eut pas le temps de jouer bien au complet la comédie d'un joyeux ébahissement, c'est qu'il fut interrompu par Marjolaine, qui entra comme une bombe dans le salon, en criant :

—Voilà qu'il vous arrive une visite à laquelle je ne m'attendais guère, par exemple ! Devinez un peu qui vous demande, monsieur Faustol ?

—Apprends-le-moi, ma bonne.

—C'est Mlle Bédache !

—Bien qu'elle se soit assez longtemps fait attendre, la visite de Mlle Bédache me cause un sincère plaisir. Prie-la de venir ici.

En apparaissant sur le seuil de la porte, la vieille fille fit un obséquieux salut, et d'une voix mielleuse :

—Madame et messieurs, votre servante très-humble, dit elle.

Elle s'avança vers Mme Perrier, qui se tenait à demi couchée sur un large fauteuil :

—Quel bon vent vous amène, Françoise ? demanda Amélie en la voyant s'approcher.

—Je viens pour adresser à votre mari une prière que vous appuierez, madame, car on a toujours pitié de ceux qui sont dans le même cas que soi, dit la harpie dont le regard s'était arrêté sur la jeune femme.

—Qu'est-ce donc ? fit Perrier qui avait un peu pâli à l'entrée de la Bédache.

—Voici la chose, mon bon monsieur. Je ne sais pas si vous vous souvenez de ma belle-sœur, qui habitait chez moi... quand vous vous êtes marié, il y a six mois ?

—Parfaitement, une ex-cliente que j'ai, jadis, soignée à Paris... Eh bien ?

—Elle vient de me revenir.

—Ah ! prononça Perrier, maîtrisant son trouble à cette annonce du retour de Nicole.

—Oui, mon frère, son mari, l'envoie chez moi pour y faire ses couches... Et comme nous n'avons pas encore de médecin dans le pays et que, en attendant qu'il nous en arrive un, vous

avec la bonté de soigner ceux qui souffrent, alors je suis venu à vous.

Perrier, après avoir, du regard, sollicité la permission de sa femme qui inclina la tête, il suivit la Bédache.

Le couple ne s'était pas éloigné de plus de vingt mètres de la maison que le laidron grognait d'un ton hargneux :

—N'empêche que votre femme et Faustol ne m'ont pas engagé à revenir les voir.

—Erreur de votre part, ma chère, dit le docteur. Vous serez toujours la bien reçue. Quand Marjolaine vous a annoncée, mon beau-père a témoigné un sincère plaisir de votre retour... Et puis, ne vous eût-on pas invitée à renouveler vos visites, l'état de votre prétendue belle-sœur vous sera un facile prétexte de revenir souvent pour réclamer mes soins.

—Tant mieux ! car j'aurai besoin d'avoir mes franchises entrées chez Faustol, s'il faut en croire votre ex bonne amie qui m'a dit que l'heure est venue pour moi de mettre la main à la pâte.

Et, en pesant sur ses mots :

—Enfin, ajouta-t-elle, il est temps qu'on pense à me compter ce qu'on m'a promis. C'est une horreur que des gens qui couchent sur des millions osent tant se faire tirer l'oreille pour payer ce qu'ils doivent.

—Sitôt gagné, sitôt payé, prononça le médecin que ce reproche trouva impassible.

—Avec ça que je ne l'avais pas déjà gagné ?... Mais il paraît qu'il faut s'y reprendre à deux fois pour vous faire cracher son dû, grommela le monstre en ouvrant sa porte devant laquelle ils étaient arrivés.

Assise au coin de la cheminée, dans son ancienne chambre, la Cardozo attendait son mari. Elle s'avança joyeuse à sa rencontre, et, tout en offrant son visage aux ardents baisers du jeune homme elle s'écria :

—Eh bien, tu le vois, me voici revenue !

Puis, s'adressant à la vieille fille, qui s'était glissée dans la chambre et tendait l'oreille :

—Françoise, ajouta-t-elle, si vous avez envie de nous tourner les talons, il ne faut pas vous gêner avec nous, ma bonne ; nous ne sommes pas gens à cérémonies.

La figure de la Bédache prit une rageuse expression à ce congé formel, et, d'un ton menaçant, elle répliqua :

—Ouais ! ma belle, puisque je suis de trop dans vos mio macs, je vais vous les montrer, mes talons... Seulement, je vous préviens qu'il faudra penser à moi... et tôt, je vous le conseille, parce qu'il se pourrait que je perdisse patience et, dût ma pension y sauter, il y aurait alors des anicroches dans votre jeu.

La porte venait à peine de se refermer sur elle que Perrier, un peu troublé par ces paroles, disait à Nicole :

—Nous devrions la payer.

—Pas tu tout, mon cher ; ce sont les chiens qu'on laisse sans pâtée qui obéissent le mieux, répondit en riant la jeune femme.

Et, sans aucune transition, elle demanda aussitôt :

—La fortune de Faustol est-elle réalisée en écus ?

—Quand la Bédache est venue m'avertir de ton arrivée, mon beau-père était précisément en train de m'annoncer qu'il avait vendu tous ses biens.

—Tous ?

—Oui, tous... je le lui ai fait répéter pour en être plus certain.

—Toi et ta femme, comment êtes-vous ?

—Deux chiens de faïence.

—Elle t'adorera dans huit jours.

—Oh ! oh ! j'en doute, fit Perrier en souriant.

—Le jour où elle saura que tu t'es sacrifié pour son père, elle t'aura en sainte vénération.

—Oui, mais quand viendra ce jour ?

—Nous sommes aujourd'hui mardi... il me faut le temps de styler la Bédache... mettons samedi. Donc, samedi, emmène Faustol en promenade et je te promets qu'à votre retour ta femme saura tout.

Si mauvais que fût Perrier, il se sentit frémir à la pensée de la mort d'Albert, cet homme dont, pendant les six mois de leur vie commune, il avait étudié la droite et généreuse nature.

—Est-il donc définitivement condamné ? demanda-t-il tout distrait par cette émotion.

La Cardozo le regarda de ses grands yeux farouches et, croyant avoir mal entendu :

—Répète un peu ? dit-elle d'un ton sec.

Et comme son mari, revenu de son émoi et comprenant son imprudence, gardait le silence, elle reprit d'une voix moqueuse sous laquelle perçait une sourde colère :

—Tu sais ! mon ami, ma malle n'est pas encore déboulée : rien ne m'est donc plus facile que de repartir tout de suite... Si, pendant six mois, tu t'es si bien laissé prendre aux charmes de la vie de ménage que tu veuilles t'y endormir, il faut le dire franchement... Se t'abandonnerai à ta nouvelle famille et j'irai chercher fortune ailleurs... et je la trouverai... ne sois pas en peine de moi à ce sujet.

Elle exerçait un tel empire sur le jeune homme qu'à cette seule proposition de rupture, il s'écria blême de peur :

—Ne parle pas ainsi, Nicole ! Ne sais-tu pas que mon sort est rivé au tien... que tes moindres volontés sont des ordres pour moi ?

—Moins de phrases, interrompit-elle, et un peu plus de logique, mon cher. Qui veut la fin veut les moyens. Renonce donc à tes attendrissements bêtes en faveur de Faustol. Puisque d'une pierre nous pouvons faire deux coups, il faut bien que tu lances cette pierre.

Alors, d'une voix brève dont nous reconquons à exprimer le despotique accent :

—Te décides tu à obéir ?

—Oui, fit l'éclave.

—Tu renonceras ta sensibilité ?

—Oui, répéta-t-il.

—Eh bien, emmène promener Faustol samedi prochain et ne t'occupe pas du reste. Maintenant, retourne chez toi.

—Quand dois-je revenir ?

—Dimanche, parbleu ! ne faudra-t-il pas que tu me contes ce qui se sera passé.

Sachant trop bien qu'en conservant le ton impérieux elle abattrait les dernières hésitations et s'éviterait la plus petite résistance, Nicole, ni plus ni moins que si elle parlait à un chien, ajouta sèchement :

—Va-t'en... et à dimanche.

Se courbant tout humble sous cette tyrannie de son épouse No. 1, le médecin allait sortir quand elle s'écria :

—Ah ! dis-moi ?

Perrier s'arrêta.

—Dans sa situation, et d'une si frêle santé que celle est,

penses-tu que ta femme puisse, sans danger de mort, supporter la catastrophe qui la fera héritière ?

— Jo le crois.

— C'est qu'il faut, après avoir touché les millions, qu'elle ait assez le temps de t'aimer pour te les léguer à son tour.

Et, après cette épouvantable réflexion fort tranquillement prononcée, Nicole, sans laisser le jeune homme y répondre un mot, répéta brutalement :

— Va-t'en et à dimanche.

Une heure après, alors qu'ils se retiraient en leurs chambres, quand Faustol pressa la main de son gendre en lui souhaitant le bonsoir, il demanda tout inquiet :

— Qu'avez-vous donc, mon ami ? Votre main est glacée et elle tremble !

— Oh ! un peu de fièvre, dit Perrier qu'un frisson venait de secouer à cette amicale étreinte du malheureux qu'il avait condamné à mort.

Le samedi, à leur départ pour cette promenade à laquelle le docteur avait facilement décidé son beau-père, les deux hommes se croisèrent avec la Bédache qui, la figure illuminée par une méchante satisfaction, marchait à pas précipités.

— Où courez-vous donc aussi pressée, ma chère Françoise ? demanda gaiement Albert en lui barrant le passage.

— Jo vais faire une commission pour ma belle-sœur, dit la laide créature dont le regard se porta sur Perrier.

A ce coup d'œil dont il devinait le sens, une sueur froide perla sur le front du jeune homme. Il comprit que la Bédache... "bien stylée" comme l'avait dit Nicole... allait remplir sa mission de mort. Alors une sincère compassion le prit au cœur pour cet infortuné qui s'appuyait à son bras et il fut sur le point d'arrêter la vieille fillé en sa course et de sauver Albert.

Mais aussitôt revint à son souvenir la menace de sa première femme qui, avide de millions, le quitterait sans pitié et peut être le déclarerait-elle comme bigame, s'il se laissait attendrir. A cette crainte d'être abandonné par celle qui l'avait enroulé, le médecin étouffa tout bon sentiment, et ce fut d'une voix des plus calmes qu'il demanda à Françoise :

— Elle va bien, votre belle-sœur ?... Vous savez que je me tiens tout prêt pour son premier appel.

— Oh ! pas encore, docteur... bien que ça m'ait l'air de s'approcher du dénouement. Entre nous, franchement, je voudrais bien que ce fût fini, car elle me fait trop endêver avec ses envies... Tenez, en ce moment, je vais chez l'aubergiste Frochon lui chercher un plat de nouilles.

Et la Bédache fit un pas pour s'éloigner en s'écriant :

— Jo vous quitte, car il faut que je me dépêche. Elle mènerait une vie de possédé si elle n'avait pas au plus vite ses nouilles.

Faustol la retint dans son élan.

— Puisque vous allez chez Frochon, savez-vous ce que vous devriez faire ? dit-il.

— Non, quoi ?

— En sortant de l'auberge, entrez donc dire un petit bonjour à ma fille ; vous lui causerez un vrai plaisir, car elle est seule.

— Oh ! soule... avec Marjolaine.

— Non, bien seule. J'ai envoyé Marjolaine à Houacé, chez mon notaire.

L'éclair d'une joie féroce brilla dans les yeux gris de la Bédache en apprenant qu'elle trouverait seule celle dont depuis si longtemps, elle voulait se

— Bien, fit-elle, c'est convenu. En quittant Frochon j'irai voir Mme Perrier.

— Merci, Françoise, dit Albert qui, la laissant partir, se mit en marche.

A son troisième pas, il entendit derrière lui la voix de la vieille fille qui, avec un accent dont Perrier seul comprit la haineuse intonation, lui adressa cet adieu :

— Bonne promenade... et longue vie, cher monsieur Faustol.

Ce souhait fit rire Albert qui, sans se retourner, poursuivit sa marche en disant à son gendre :

— Longue vie ! Françoise s'imagine-t-elle que nous allons nous promener au milieu des plus terribles dangers ?

Comme les deux hommes quittaient le village, la Bédache était déjà en présence d'Amélie.

— C'est un peu par ricochet que je vous fais ma visite, dit-elle en abordant la jeune femme. Car je dois vous avouer que c'est votre mari que je cherchais.

— Avez-vous besoin de lui pour votre belle-sœur ? Il part à l'instant en promenade. Voulez-vous qu'un domestique aille après lui ? proposa Mme Perrier avec empressement.

— Oh ! ce n'est pas la peine. C'était pour lui faire une restitution... Je vais vous remettre la chose ; vous la lui rendrez, n'est-ce pas ?

— Soyez-en certaine.

— Voilà, fit la misérable en présentant deux lettres à Amélie qui les posa devant elle sur une table sans les examiner.

— L'autre soir, continua Françoise, quand votre mari est venu rendre visite à ma belle-sœur, il a laissé tomber ces lettres de sa poche en tirant son portefeuille pour écrire l'ordonnance. Je pense que ça lui fera plaisir de les retrouver... Là, maintenant, je vous quitte, car j'ai à la maison ma malade qui s'impatiente.

Le peu d'attention que Mme Perrier avait prêté à ces lettres ne faisait pas l'affaire de la coquine. Aussi quand elle fut sur le point de sortir, elle se retourna pour dire d'un ton gouguenard :

— Vous savez ? madame, il ne faut pas les laisser traîner à la portée des domestiques, parce que je crois, autant que j'ai pu comprendre en les lisant, que vos mari et papa... le papa surtout... ne seraient pas ravis qu'un étranger connût ce qu'elles racontent.

Quand la porte se fut refermée sur elle, le rire aigre et sinistre de la Bédache s'éloignant vint retentir à l'oreille d'Amélie stupéfaite.

* * *

Après une longue promenade pendant laquelle Faustol, tout heureux du prochain départ pour Paris, n'avait cessé de faire de rians projets d'avenir que Perrier écouta impassiblement, les deux hommes avaient repris le chemin du village.

Au dernier moment, le courage manqua au docteur. Si fort qu'il se fût enroulé contre l'émotion, il ne se sentit pas la force d'assister à l'effroyable scène qui attendait Albert à son retour au logis.

En arrivant devant la maison, il s'arrêta donc au pied du perron.

— Malgré ce que prétend Mlle Bédache, dit-il, j'ai bien envie, avant de rentrer, d'aller faire une courte visite à sa belle-sœur. Il se peut fort qu'elle craigne de me déranger. Si mes soins ne sont pas actuellement nécessaires, cette visite me servira au moins à étudier un peu ma très-prochaine cliente.

—Bien, allez. On vous attendra pour se mettre à table.

—C'est une affaire de vingt minutes au plus, ajouta le médecin en s'éloignant.

Faustol franchit le perron, et la paumière figure qui s'offrit à son regard dans le vestibule fut celle de Marjolaine :

—Te voilà donc revenue de Houanô ? As-tu trouvé mon notaire chez lui ? dit-il.

Mais, au lieu de répondre, la bonne femme regarda derrière son maître, puis elle alla au perron pour jeter un coup d'œil dans la rue et finit par s'écrier :

—Où donc est M. Perrier ? Est-ce que vous ne le ramenez pas avec vous ?

Au ton de vive inquiétude qui avait accentué ces deux questions, Albert, étonné, regarda plus attentivement sa servante et s'aperçut alors de son extrême pâlleur.

—Serais-tu malade ? demanda-t-il aussitôt avec un affectueux empressement.

—Non, ce n'est malheureusement pas pour moi... c'est pour madame que je réclame les soins de son mari. A mon retour de Houanô, son état m'a fait peur.

Le père savait combien le dévouement de Marjolaine pour Amélie était prompt à s'alarmer. Au lieu de se sentir vraiment inquiet, il songea tout d'abord à calmer l'angoisse de la brave domestique et reprit d'un ton doucement grondeur :

—Tu es bien toujours la même, tu te fais un monstre de tout ! Ne vas-tu pas te mettre martel en tête parce que Mme Perrier se trouve un peu indisposée.

—Indisposée ! madame est indisposée ! s'écria la servante, ah ! dites donc plutôt qu'elle est folle !

—Folle ! répéta Faustol, sans prendre encore au sérieux les dires de Marjolaine.

—Oui, folle ! arohi folle. Elle est blanche comme une morte, sa figure est immobile avec des yeux hagards qui vous regardent sans vous voir et ses lèvres se remuent sans prononcer un mot. Elle est dans le salon ; allez la retrouver et vous en jugerez par vous-même.

—J'y cours, dit Albert qui, sans oser annoncer à la folie, redoutait qu'une imprudence d'Amélie fut gravement compromis son état.

Quand il entra dans le salon, Mme Perrier, qui se tenait assise, se dressa debout d'un brusque et convulsif mouvement et, sans qu'elle prononçât une parole, ses yeux se fixèrent tout étincelants d'un souverain mépris, sur le malheureux Albert.

—Qu'as-tu donc, mon enfant ? balbutia le père saisi d'une soudaine terreur.

En même temps qu'elle lui tendait une lettre qu'elle venait de prendre sur la table placée devant elle, la jeune femme répondit d'une voix lente :

—J'ai lu cette lettre écrite et signée par vous... La reconnaissez-vous, monsieur ?

A ce dernier mot, Faustol attaché sur sa fille un regard effaré et il répéta avec une douloureuse surprise :

—Monsieur ?

—La reconnaissez-vous ? redit Mme Perrier avec un calme effrayant.

Comme un coup de foudre, la stupeur de l'épouvante vint subitement anéantir les forces du pauvre père qui, chancelant sur ses jambes, fit lourdement les quatre pas qui le séparaient du papier.

(A CONTINUER.)

VARIÉTÉS

Gavarni représente quelque part un ménage d'ouvriers revenant de la barrière.

La femme soutient son mari qui lui dit :

" Que veux-tu, Zénobie, chacun sa misère ! Le lièvre a le taf ; le chien, la puce ; le loup, la faim... l'homme a la soif.

—Et la femme a l'ivrogne, " répond Zénobie.

Suivez un ivrogne, le soir, si vous voulez rire.

Celui-ci marchait, titubant, parlant de son honneur et de sa vertu.

Il tire un foulard de sa poche, essaye de se moucher ; peine perdue ! — Une sois ! deux fois ! trois fois !

Son bras retombe inerte.

Il s'arrête alors, et s'adressant à son mouchoir :

" Voyons, dit-il, ça va fuir... ou je prends mes doigts ! "

Un soir, par un temps d'orage, trottait, ou plutôt chancelait un ouvrier, qui venait de faire ses dévotions à Notre-Dame de la Treille.

" Tiens, de l'eau ! dit-il. Fais pas attention, mon vieux, marche toujours ! faut jamais regarder devant l'ennemi !... "

La pluie se changeant en une véritable averse :

" Elle s'a procuré des troupes fraîches ! fit le pochard. Cent mille contre un..... les lâches ! "

NOS PRIMES

Étant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement des " DRAMES INCONNUS " nous donnerons, à l'avenir, le commencement de l'HOMME DES GRÈVES, c'est-à-dire depuis le 30 avril dernier jusqu'à ce jour, ainsi que les avantages ci-dessous :

À toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Hérétique*, plus le journal pendant un an. — La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et dénie de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Hérétique*, et le journal pendant deux ans. — Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1881, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Échappé de la Bastille* ou *Écarts l'Empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau-Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament d'Anglant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Hérétique*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, Éditeurs.
Boîte 1030, 475 rue Craig, Montréal.